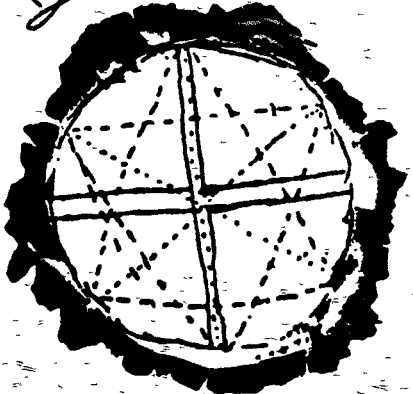


Documents martinistes
N° 3



membres de l'inspiration, les tout premiers
 influencement de trois connaissances pour nous faire
 l'origine d'avec elle de la matière, pour
 la supériorité par toute la nature physique
 écrites avec notes principes, est à dire
 de notre être qui a peuplé la terre dans
 l'antiquité même.

Les quatre vérités se trouvent écrites dans le monde
 d'après naturellement en ses parties, de la construction
 de forme d'inspiration du cercle artificiel des géomètres
 l'écrit a appelé le triangle supérieur, c'est le triangle
 supérieur qui se manifestent mutuellement ont manifesté
 l'écrit. Car alors que l'homme questionné a dit
 serait de toute impossibilité de trouver la question
 dans le cercle sans employer des lignes perpendiculaires et parallèles
 de la terre bornée à la terre. La nature ne peut rien;
 elle commande toutes les parties de son ouvrage, les uns
 et les autres, aussi dans le cercle régulièrement
 par elle on voit que les deux triangles se
 déterminent l'écrit l'écrit de l'homme
 l'univers se fait placé en aspect du centre de son
 et que la matière ne reçoit la vie que par
 les flots jaillissants de l'écrit que les deux
 nous a de la part du feu, la lumière de la part
 ténébreux, on voit que la question de l'homme
 est les six régions de l'univers, et que les régions
 de la terre par deux, la puissance de l'homme
 avec un triple questionné dans ce signe de l'écrit
 les six qui se manifestent les deux de la terre physique
 l'écrit.

INSTRUCTIONS

AUX

HOMMES DE DESIR

l'écrit de l'homme
 coupables
 en aspect duquel il
 l'écrit de l'écrit
 puis ne nulle force
 même qui l'écrit de l'écrit
 coupables

INSTRUCTIONS

AUX

HOMMES DE DESIR

II

Voici en dix leçons, un cours de martanisme. Un frère autorisé, dont la science s'allie avec beaucoup de sagesse, l'a rédigé pour ses frères. Plusieurs en ont déjà tiré profit. Puisque la Providence m'a confié ces pages, alors que tant d'hommes et de femmes de désir réclament qu'on les instruisse, je les leur transmets à mon tour, fraternellement.

Avril 1979

Robert Amadou

Instructions

aux

hommes de désir

Seconde Instruction

Mes frères,
Nous avons vu dans le discours précédent le motif de la création de cet univers, ou du temps, qui ne doit s'entendre que dans la durée successive des différents corps qui le composent, qui par leur cours de correspondance forment des intervalles égaux dont la mesure est ce qu'on appelle vulgairement le temps. (Je ferai voir dans la suite comment l'âme est assujettie au temps pendant qu'elle est dans sa prison, ou dans le corps de l'homme.) Car il ne faut pas penser que la Divinité puisse être renfermée par aucune borne : son immensité étant infinie, aucune création ne peut la contenir, ni la circoncrire. C'est, au contraire, la Divinité qui contient toute espèce d'émanation en fait d'esprit,

et de création en fait de formes apparentes. Cela est si vrai qu'un esprit pur et simple ne saurait être lui-même assujéti au temps, puisqu'étant sans corps de matière, aucun corps de cette matière apparente ne peut lui servir de borne, puisque sa loi étant supérieure à celle des formes, il pénètre à travers toutes les différentes lois qui forment l'apparence des formes, et il leur commande et les dirige suivant la volonté de l'éternel. Voilà pourquoi aucune partie de la création ne peut avoir son existence que par l'opération de ces mêmes esprits ; ce que j'expliquerai encore mieux dans la suite, quand je parlerai des corps planétaires. Poursuivons la création.

La matière dans son indifférence résidait dans le matras philosophique, ainsi que l'explique la figure précédente. Rien n'avait forme ; les essences spiritueuses, étant en aspect les unes des autres sans mouvement, étaient dans cet état que l'on nomme vulgairement chaos. Qu'est-ce qui

rompit cet état d'indifférence, et donna principe à la formation des différents corps ? Ce fut l'opération des esprits de l'axe feu central, ou feu incréé, qui avaient émané de leur sein ces mêmes essences. Quelle fut leur opération ? Leur opération fut de modifier les essences, de manière à retenir impression, et de former distinction entre les essences. C'est cette distinction qui donna principe aux formes, en adaptant les différentes divisions et subdivisions du nombre ternaire aux modifications que les esprits de l'axe avaient faites des essences, c'est-à-dire que leur opération rendit l'essence de mercure plus solide que celles du soufre et du sel, celle du soufre plus mobile que celles du mercure et du sel, et celle du sel plus fluide que celles du mercure et du soufre.

Cette première distinction donna d'abord naissance au nombre sénaire, puisque, dans le premier principe de la matière dans son indifférence, le mixte ternaire résidant dans son indifférence dans le matras philosophi-

que ne formait aucun corps appa-
 rent, ni susceptible de retenir aucune
 impression. Ce furent donc les es-
 prits de l'axe feu central qui fu-
 rent ceux qui, conformément à la
 pensée de l'Éternel qui leur avait
 été notifiée par son verbe ternaire,
 enfantèrent par leur opération
 le nombre sénaire, en donnant la
 distinction aux essences : mercure, 1 ;
 soufre, étant la seconde distinction, 2 ;
 et sel, étant la troisième, 3. Or,
 en additionnant mystérieusement,
 1 et 2 font 3, et 3 font 6. Voilà
 donc la manifestation des six pen-
 sées de l'Éternel ; et non des six
 jours que l'Écriture attribue
 emblématiquement à l'Éternel,
 puisque, comme je l'ai dit ci-
 dessus, l'Éternel étant infini dans
 son immensité ne peut avoir au-
 cune borne de durée successive,
 qui n'est que le changement de
 succession, ou de relation, des
 corps les uns avec les autres. Mais
 l'Éternel manifeste des pensées
 que les différents esprits exécutent
 suivant le plan qui leur est don-
 né. Nous voyons donc que du
 nombre ternaire est venu le sé-
 naire, puisque le verbe ternaire

de l'Éternel, ayant été de toute éternité en lui, ne peut avoir de principe, puisqu'il est émané de l'Éternel, mais le nombre sénaire a été enfanté par l'opération des esprits de l'axe. D'où je prouve démonstrativement la nécessité de la fin de cet univers, puisqu'il n'a en principe que par l'opération des esprits de l'axe, et que l'opération de tout esprit quelconque étant finie, ne peut durer que tout le temps que l'Être infini le commande, ce qui fait tomber à plat l'objection de l'éternité de la matière, puisqu'il est impossible que tout ce qui a eu principe puisse durer toujours, devant de toute nécessité avoir fin.

Nous voyons donc la naissance du nombre sénaire quant aux formes. Il ne faut pas confondre les nombres avec les corps. Le nombre, comme je l'ai déjà dit ci-devant, est co-éternel, puisque, de toute éternité, le nombre a été en Dieu. Mais les corps n'étant purement qu'apparents, et ne subsistant que par l'opération des esprits, ne peuvent se considérer que comme passifs. Dès que l'opé-

ration des différents esprits sera
 finie, ils cesseront, et il ne sera pas
 plus question de cet univers qu'il
 n'en était avant sa formation. J'ap-
 pelle la division des essences -
 mercure 1, soufre 2 et sel 3 -
 la naissance du nombre sénaire,
 puisque c'est l'opération des es-
 prits de l'axe qui lui a donné
 naissance. Le principe de tous les
 corps a donc été le nombre ternaire,
 la formation de ces mêmes corps
 le nombre sénaire, qui a accompli
 les six pensées que Dieu avait eues
 pour la création de cet univers,
 manifestées aux esprits agents, fac-
 teurs ou fabricants de l'axe feu
 central. Dès que le nombre sénaire
 a eu son accomplissement, les for-
 mes ont eu leur naissance; et pour
 mieux le prouver, on n'a qu'à
 observer ce qui suit sur les trois
 nombres 3, 6, 9. Le nombre
 neuvième est la subdivision des
 essences dans tous les corps. Le
 principe de mercure est un
 mixte ternaire qui contient en
 lui soufre et sel, 3; le soufre
 contient sel et mercure, 3; le
 sel contient mercure et soufre, 3.
 La subdivision donne donc 9;

car l'unité proprement dite ne saurait appartenir aux corps, elle n'appartient qu'à la Divinité. L'unité attribuée dans la division simple à mercure n'est considérée que relativement au mixte de mercure, qui est la base des deux autres. Le nombre neuf est donc la subdivision des 3 essences, ou des différents corps, ainsi qu'il suit : 3 à mercure, 3 au soufre, 3 au sel., font 9. Ainsi 3 pour les essences considérées dans leur particularité, 6 pour la division, et 9 pour la subdivision : 3, 6, 9/18/9. Voilà donc l'origine de la matière.

Il nous reste à parler du triangle, ce que nous ferons dans la suite ; pour le présent, je me contenterai de le considérer par son nombre. \triangle : 1 à l'ouest, 1 au sud, 1 au nord, nous donne le nombre de 3, ou ternaire ; de sorte que, l'ajoutant au produit ci-dessus, nous avons : 3, 6, 9/18/9, 3/12/3. Nous avons le produit de 3, qui nous fait voir clairement que le complément de l'opération des esprits de l'axe nous donne le nombre ternaire après avoir pas-

se par la division et subdivision,
 toujours pour accomplir la loi
 que l'Éternel avait manifestée
 aux esprits de l'axe. Le verbe
 de l'Éternel était ternaire, et
 l'opération des esprits de l'axe
 l'est aussi. Ajoutons le
 verbe 3 avec l'opération des
 esprits de l'axe, nous aurons le
 nombre 6. Or, le verbe ternaire
 étant venu de Dieu, doit retour-
 ner à lui, mais le produit
 ternaire des esprits de l'axe
 ayant eu commencement est
 passif, ou doit prendre fin.
 Il n'y a donc que la pensée
 de l'Éternel qui forme la loi
 de l'univers, et qui soutient tou-
 te création. Les lois d'apparen-
 ce des différents corps ne peu-
 vent durer qu'autant que cette loi
 subsistera, puisque c'est elle qui
 soutient cette même opération.
 L'homme de désir qui suit les
 lois de l'Éternel ne saurait
 donc plus connaître de priva-
 tion, puisque, s'unissant inti-
 mement à la loi éternelle, la
 loi passive des formes ne saurait
 être une borne pour lui.

Vous voyez donc, mes frères, un principe de la nécessité que nous avons tous de suivre ces saintes lois, puisqu'à mesure que nous approchons de l'Éternel, la lumière s'approche de nous. Si nous nous en séparons, les ténèbres s'emparent. Je donnerai dans l'explication suivante les différentes dimensions du triangle ; pour le présent, je continuerai encore sur la création des différents corps.

L'on me demandera peut-être comment les esprits de l'axe ont pu émaner de leur sein, les 3 essences, et comment ils ont pu par elles former tous les corps de cet univers sans aucune matière quelconque ? Je répondrai que, dès le principe de leur émanation, ces êtres avaient innées dans leur sein ces 3 essences, qui ne doivent se considérer que comme un produit de leur opération. C'est donc de cette opération seule, conformément à la pensée de l'Éternel, que toutes les formes ont lieu. Or, je dirai que la preuve physique que cette opération des différents esprits est la seule chose qui donne existence aux formes, c'est que les esprits

qui commandent aux différents corps de
 cet univers ne sauraient être bornés
 par ces mêmes corps, ainsi que l'on
 peut observer qu'il y a des hommes
 qui voient dans le corps d'un homme
 la circulation du sang, d'autres dans
 le corps général de la terre la
 circulation des eaux, d'autres
 qui voient, à une hauteur ou à
 un éloignement prodigieuse, des
 corps que les autres hommes ne sau-
 raient apercevoir. Ses vertus par-
 ticulières à ces hommes nous font
 bien voir que les lois de la priva-
 tion ne sont pas les mêmes chez
 tous les hommes, puisque la plu-
 part des autres hommes sont pri-
 vés de voir les choses dont je viens
 de parler. Si la matière était
 réelle, tous les hommes la verraient
 de la même façon, il n'y aurait
 pour eux tous que la même loi, ainsi
 que l'on peut s'en convaincre par
 la pensée, qui est la même
 chez tous les hommes dans les
 objets éternels comme elle, tels que
 les nombres. Le triangle \triangle ,
 présenté à tous les hommes de
 l'univers, donne la pensée dis-
 tincte du nombre ternaire, puis-
 qu'un angle n'est pas l'autre,

quoique les propriétés de cette figure soient immenses. Mais, dans l'instant où chaque homme le considère, la pensée qui en résulte par les nombres est la même. La supériorité des hommes vient donc du plus ou moins de pureté qui leur fait observer un plus grand nombre de propriétés. Or, la particularité distincte de chaque homme, en fait d'esprit vient de la pensée, qui est plus ou moins variée dans ses propriétés toujours relatives à l'opération de ces mêmes esprits. La matière n'est donc qu'apparente, et ne subsiste que par le travail que les différents esprits font pour nous la faire paraître telle qu'elle est, il n'y a aucun des esprits qui l'opèrent qui ne soit infiniment supérieur à elle, puisque, leur opération étant finie, et étant tous éternels, ils commandent à tous leurs travaux, qui ne subsistent que par la loi de l'Éternel et qui ne prendront fin que quand cette loi sera accomplie. C'est donc, mes frères, du nombre ternaire que toute production de forme a eu lieu,

ainsi qu'il se fit.
 1 à la Divinité, 2 au démon, et
 3 aux formes qui sont venues pour
 contenir ces mêmes démons.

Les esprits de l'axe feu
 central ont en eux toute espèce de
 facultés pour la production,
 l'entretien et la réintégration des
 différents corps. Il n'est donc pas
 surprenant que leur opération
 ait produit cet univers, qui fut
 créé pour contenir les premiers
 esprits pervers, et pour servir de
 barrière à leurs opérations mau-
 vaises, qui ne prévaudront jamais
 contre les lois inaltérables que l'É-
 ternel a assignées à chaque par-
 tie de cet univers. Le nombre
 ternaire, comme nous l'avons vu, est
 l'opération que les différents esprits
 font pour contenir la confusion.
 Aussi, tous les efforts de ces esprits
 ne détruiront jamais aucun genre
 ni aucune espèce des corps qui com-
 posent cette création, ni n'altère-
 ront en rien sa durée, puisque les
 soutiens de ces mêmes corps sont
 des esprits supérieurs à tous leurs
 antagonistes et ayant Dieu à
 leur tête ; au lieu que les esprits
 mauvais sont continuellement bornés
 dans leurs travaux de destruction,

parce que la destruction ne pouvant avoir qu'une force bornée par la désunion qui en résulte, se trouve forcée de céder à l'union indissoluble des parties constitutives du tout, opérantes pour le soutien de la Nature, comme l'on peut s'en convaincre en jetant un coup d'œil sur les reproductions de la végétation. Si le semeur qui sème un champ semait du blé ou autre grain, et que la moitié de la production de la végétation de sa semence fût bonne et l'autre gâtée, l'on ne pourrait jamais tirer du blé de la terre, puisque la nourriture étant égale à la bonne végétation, cela produirait un mélange informe qui ne donnerait jamais de la farine. Or, il est démontré que l'on retire des différentes semences que l'on sème sur le corps général, ou la terre, plus de bon grain, qu'on n'en retire de mauvais, puisque tous les êtres de forme apparente qui sont sur sa surface s'en nourrissent. Cette induction peut nous conduire à observer qu'il en est de même pour tous les différents corps, qui sont

sans cesse attaqués et qui subissent tous des maladies ; cependant, depuis le commencement de cet univers, aucun genre des différents corps n'a été détruit. Ce qui doit nous convaincre de la supériorité de l'opération des esprits opérant pour le bien à ceux qui opèrent pour le mal : l'une est bénigne et pure, sainte et durable, et l'autre est impure et passive, puisque, dès que l'univers aura fait sa réintégration, l'opération des mauvais esprits contre lui sera finie, ou bien que celle de tous les esprits bons qui ont contribué à sa production, son entretien et sa réintégration, commencera un nouveau genre d'actions suivant les lois très saintes qu'il plaira à l'Éternel de leur tracer. Voilà, mes frères, pour le nombre ternaire. Dans le discours suivant, nous parlerons des différentes propriétés du triangle et de l'émanation de l'homme.

Je vous souhaite à tous une union éternelle et indissoluble, que rien ne puisse altérer. Votre constance à vous unir sera le sceau de votre bonheur. Unissez-

vous à moi pour prier l'Éternel
 qu'il nous fasse à tous la grâce
 de marcher de plus en plus dans
 la lumière. L'ordre que vous
 avez embrassé est le dépositaire
 du flambeau qui doit vous y
 conduire. Votre exactitude, votre
 zèle et votre persévérance à le
 suivre, seront amplement récom-
 pensés, et, pendant que tout
 conspire à écarter l'homme
 de son principe, vous serez les
 dépositaires de la route qui doit
 y conduire l'homme pour ne plus
 s'en écarter. Que la charité soit
 éternellement avec nous tous.
 Amen.

DOCUMENTS MARTINISTES N° 2

•••••

«Martinisme» par Robert Amadou

SOMMAIRE

Qu'est-ce que le «**martinisme**» ?

Chapitre premier : Martines de Pasqually et l'ordre des Elus Cohen.

Chapitre II : Louis-Claude de Saint-Martin, le Philosophe inconnu.

Chapitre III : Le Rite écossais rectifié.

Karl von Hund et la Stricte Observance templière.

Maître écossais de Saint-André.

Ecuyer novice.

Chevalier bienfaisant de la Cité sainte.

Profès et grand Profès.

Chapitre IV : L'Ordre martiniste.

Historique - Présentation - Programme de travail.

Au bout du compte.

ABONNEZ-VOUS AUX :

DOCUMENTS MARTINISTES

•••••••

en découpant et en remplissant ce bulletin à retourner à :

Antoine ABI ACAR, 29, rue des Archives, 75004 PARIS.

.....

Nom et prénom :.....

Adresse :.....

Code postal :.....Ville :.....

souscris un abonnement d'un an à «DOCUMENTS MARTINISTES» (10 fascicules -
Instructions aux hommes de désir) au prix de : 170 Frs. (port compris).

Je souhaite recevoir le numéro spécial «**MARTINISME**» par Robert Amadou, au
prix de 47 Frs. (port compris).

Je joins le règlement, soit :.....Frs. par Mandat Chèque Virement postal
(libellé en faveur de «Documents martinistes»)

.....

*Responsable de la publication : ABI ACAR Dépôt légal: 3ème trimestre 1979
Imprimé sur les presses d'EDI-REPRO - 49350 St-Clément des levées*